

III- UN TYPE DE PERSONNALITE PREDISPOSE¹ ?

Pour ce qui concerne le problème du cancer, la question posée ici est aussi simple que porteuse de complexité.

Elle soulève la question de diverses particularités qui se retrouvent de façon évidente au travers des descriptions pathogénétiques.

L'on retrouve ainsi chez bien des sujets ayant présenté une pathologie tumorale :

Une tendance à l'altruisme avec propension au sacrifice de soi.

Elle imprègne de manière courante tout un mode de comportement :

« Je me suis usé à ne pas trancher, à refuser ce qui n'était pas parfait, à vouloir porter du poids qui ne soulagerait personne et m'accablerait. J'ai pensé aux malheurs des autres [...] Mon corps n'est pas traversé par le plaisir mais par le doute et le travail [...] J'ai joué ce jeu-là à toute vibure et voilà que je suis malade. Je sais que m'en sortir veut dire me sortir de tout cela à la fois [...] Dire « Je », est le travail d'une vie. J'ai décidé de ne plus me sentir coupable. [...] Je me crois capable de ne plus me faire du mal sous prétexte d'écouter, de ne plus brusquer quelqu'un d'autre [...] j'ai décidé de « Dire Je » et ne pas retourner sur moi mon agressivité »².

Bien des profils homéopathiques semblent émerger ici, dominés par le sentiment de peur, de crainte de ne pas être conforme, de culpabilité et aussi, de refoulement, sinon de refus de toute expression agressive : tout se passe comme si l'autre et soi sont confondus. La souffrance de l'autre devient la sienne propre. Se situer dans la différence semble frappé du sceau de l'interdit.

Apparaissent souvent ici, en transparence et au-delà du sentiment de culpabilité inhérent à la sycose porteuse de fixité, de routine et de besoin de repères sécurisants mais parfois mortifères, la fragilité d'un tuberculisme sous-jacent. En proie à ses aspirations fusionnelles et à son désir d'unité il se mêle ici à ce qui, apparenté à la Luèse³, traduit une difficulté dans le rapport à la Loi de la vie... Là où cette dernière s'exprime dans une transgression patente, assumée, sinon revendiquée, c'est ici, une échappée hors du réel qui se fait jour... La notion d'imprégnation miasmatique prend ici toute sa valeur, pour modifier les échanges inhérents à une psore encore équilibrée et les transformer au point de perturber le rapport du sujet avec lui-même et avec le monde qui l'entoure.

Sacrifice, sacrifié...Se sacrifier... :

« C'est grâce au détachement viril qu'il s'impose, que le castrat atteint une plénitude de la voix... »⁴. La comparaison n'est pas anodine...

Il s'agit là d'unité. Rien, fusse une parole différente, ne doit rompre l'« uni »... ce qui doit rester « uni ».

Distorsion tuberculinique⁵ en proie avec son aspiration à la fusion... L'on en arrive parfois à prendre le risque de détruire le socle de ce qui fonde sa vie psychique et la perception de soi ; comme si quelque séparation que ce soit, ne peut qu'être marquée du sceau du refus et de la nostalgie... -Il n'est qu'à penser ici à Phosphorus, Sepia dans son 'À quoi bon !' et même Silicea et Lycopodium, en proie à leur difficulté à vivre leur fragilité...

¹ Troisième volet d'un article en plusieurs parties publié sur Homéopsy.com Juin, juillet, aout, septembre 2016 – Genevieve Ziegel- et tiré du livre : « Du trouble mélancolique au trouble cancéreux ».

² Mars de Fritz Zorn. Gallimard 1977.

³ Empreinte pathogénique responsable sur le plan mental de distorsions et transgressions de tous types avec comportements déviants, délictueux, forte propension aux pathologies dépressives mélancoliques, maniaco-dépressives ou à celles liées à la sclérose avec l'impact de cette dernière sur la relation au monde et à l'autre : indifférence, perte de sensibilité, narcissisme prévalent etc.

⁴ Cancer et psychanalyse. Denise Morel. Belfond. 1984.

⁵ Empreinte pathogène donnant au psychisme un aspect d'hyper sensibilité, une propension à une prévalence de l'imaginaire, à une fuite hors de la réalité et des troubles psychiatriques d'ordre psychotique, cyclothymique, dépressifs ou exaltés.

Crainte aussi de rompre une harmonie de surface et de voir surgir une colère sans nom face à ce qui impose, contraint, et ne laisse pas la place au refus et à la différence ? Qui sait.... La composante narcissique fondamentale nécessaire à sa survie est mise à mal. Et, avec elle, ce qui, témoignant d'une incapacité à assumer le 'manque fondamental', traduit la note dépressive et mélancolique inhérente à une composante luetique sous-jacente : au-delà de ce qu'ils donnent à voir, Thuya, Causticum en témoignent...

Se taire...ne rien dire...face à l'autre...pour l'autre...ne pas déranger...

La révolution cancéreuse « ouvre la voie à la parole » et exprime par le corps ce qui ne voulait pas se dire.

« Elle asphyxie les cellules » et montre de façon caricaturale « l'étouffement d'une existence où n'est pas pris le temps de rêver, rire, jouer ou vivre ».

Les cellules cancéreuses en « état d'anoxie, illustrent un individu qui aspire à une bouffée d'air » et à prendre, enfin ...« le temps de respirer ».

C'est une permission que l'on ne se sent pas ici en droit de revendiquer, comme s'il valait mieux sacrifier son corps, que prendre le risque de mettre en jeu sa vie psychique : rompre la stagnation et la fixité qui touchent les échanges entre les cellules et ceux du sujet avec lui-même et avec le monde, apparaît impossible.

Il n'est qu'à penser à tous ces profils homéopathiques dominés par le sens du devoir et le « Il faut que »...Argentum nitricum, Sepia, Arsenicum album, Causticum, Actea racemosa et même Platina...

Maintenir l'ordre, ne rien déranger de l'ordre en place...

Le cancer affecterait plus spécialement les sujets fidèles aux traditions, aux normes établies, ceux qui cherchent en tout... surtout à être en règle : une sorte « de passage à l'acte inconscient » - à la manière des enfants chargés d'actualiser dans leurs comportements les pulsions que leurs parents s'interdisent ?- La question a pu se poser ainsi.

Le cancer révélerait le désir du sujet. Il le ferait sur un mode grave qui met en jeu l'équilibre cellulaire lui - même ». Il fait en quelque sorte « éclater le limites du convenable, du bienséant ». L'incohérence cachée sous « une trop grande cohérence, sous une muraille trop bien construite, un rempart qui se voulait sans brèche⁶ » se met au jour.

Il y aurait nécessité de révolutionner la manière de vivre, ce qui « sous la normalité [...], maintient le sujet au plus loin de lui - même, de sa vie fantasmatique, de ses rêves et de toute forme de création ».

Ne pas s'autoriser, « même en imagination, à transgresser idées reçues et règles » semblera conforme au maintien d'une certaine image de l'homme normal, mais favorisera des symptômes psychosomatiques. Ces derniers seront alors d'autant plus graves, qu'ils seront le mode d'expression de toutes les transgressions... « Cette normalité érigée en Idéal est un symptôme cancéreux en soi...».

Thuya, Calcarea carb, Causticum, Arsenicum album, Sepia...Ne rien dire de ce qui est important, ne pas même oser le penser - comme si, 'magiquement', cela pouvait être efficient et faire rupture dans l'apparente normalité...

Le cancer, c'est « une révolution qui va tambour battant. Le désordre, l'anarchie, la prolifération, la manière de bousculer ordre et organisation biologique, ressemblent à une révolution ».

Son ordre, « sa logique implacable peuvent être considérés comme une logique de l'absurde ; incompréhensible, défiant notre sens du corps et de la vie et même de nos connaissances médicales⁷».

⁶ Denise Morel.

⁷ Denise Morel

Une manière que l'on pourrait qualifier de luétique, de sauver sa vie, fusse en prenant le risque de la mort ? Le cerveau reptilien au service de la survie... Une expression patente de la pulsion vitale à l'état brut ?

Ne compter ni le temps, ni l'énergie pour une cause qui occupe...

L'altruisme, la crainte de ne pas faire ce qu'il faut ; celle plus profonde, plus cachée, du vide, du 'sans repère' qui renvoie au néant, à ce qui, sans limites ou sans bornes structurantes, ne permet, ni de se retrouver, ni de se reconnaître...

Tendre à la protection de l'autre, notamment un ou des êtres chers...

Ce qui est vécu par l'autre et qui le met en situation de faiblesse - maladie, mort, tentative de suicide- semblerait constituer «l'impensable» pour le candidat au cancer.

Il y aurait là une « castration »- impossible à assumer vu qu'elle symbolise « l'échec d'un mouvement protecteur » qui, dans une dynamique inconsciente « d'auto destruction⁸ » se retrouve alors retourné contre soi.

Tuberculisme de fond toujours ; mais aussi et surtout, Luèse dans ce qui se voit illustré ici d'erreur de perception de l'organisme qui, faute de pouvoir interpréter les signaux d'angoisse, va les manifester sur un mode corporel.

D'autres traits de personnalité aussi fréquents que particuliers, se retrouvent ici :

Ils sont présents de manière visible ou en filigrane au travers des comportements ou des propos relevés dans diverses pathogénésies, traduisent une manière de se situer face à soi et face au monde.

Se repèrent de façon plus ou moins marquée :

Des attitudes de répression intérieure avec difficulté à exprimer charges émotives et surtout agressivité.

Mêlée à une tendance générale au sacrifice de soi, une propension à la culpabilité, au pessimisme, voire au désespoir.

Une difficulté à assumer la perte d'une personne chère avec incapacité à exprimer révolte, hostilité et émotions.

Une auto agressivité plus ou moins évidente.

La tumeur (tu meurs) représente l'équivalent d'une autolyse ; une forme de suicide « moral » qui échappe à propre responsabilité du sujet qui retourne de manière masochiste contre lui-même ses potentiels vitaux : la tentative de restauration protectrice de l'autre se voyant mise en échec et vu son impossibilité à exprimer tout mouvement hostile, le sujet retourne contre lui-même l'agressivité qu'il éprouve vis-à-vis de celui ou celle qui a « résisté à son désir ». Vu que le conflit inconscient déborde le plan mental qui se voit incapable de le gérer et que les signaux d'angoisse ne se manifestent pas comme tels, le corps se voit dans l'obligation « d'exprimer cette destruction ».

- Perceptions et affects se trouvant radicalement coupés de la psyché, le système immunitaire « chargé dans le domaine somatique d'exprimer le besoin inhérent à tout être vivant de maintenir son intégrité » est sollicité, dans « une sorte d'explosion somatique ».

- Le tarissement de l'élan vital favorise alors l'expression corporelle des pulsions de mort.

⁸ Denise Morel

L'on retrouve ici ce qui, évoquant la fragilité du sujet et ce qui, fondamentalement en problème, perturbe les échanges du sujet dans son organisation cellulaire et affecte le système immunitaire : indifférenciation, fusion, troubles de la reconnaissance de ce qui appartient à soi et au différent de soi mêlant les effets d'un tuberculisme fragilisant et porteur de perte d'identité, avec ceux d'une lésion vectrice de distorsion ou de mauvaise intégration des informations.

Ce qui se repère dans les maladies auto-immunes n'est pas loin...montrant ici à quel point ce qui émane de la compréhension de ce que représentent les diathèses fait singulièrement écho à ce qui peut s'observer dans d'autres champs d'observation du problème. Psychanalyse, connaissances émanant de l'immunologie, confortent ici ce qui ressort de la compréhension de ce qui se passe au niveau du corps et de la psyché.

Existe en arrière-plan un état dépressif fondamental.

Cette propension de l'organisme à réduire sa capacité immunitaire se retrouve chez des sujets dont le désir de vivre est altéré par une dépression essentielle évoluant à bas bruit et sans symptômes apparents, qui prédispose l'organisme à toutes sortes de maladies :

Il s'agit ici d'une réponse assimilable à une réponse de type **mélancolique**.

La note luétique inhérente au narcissisme fondamental indispensable à la survie, mais symbole de la rupture d'unité, se dessine derrière la note dépressive de fond : le sentiment d'impuissance est d'autant plus fort que ne sont supportés, ni le manque fondamental, ni l'atteinte à la toute-puissance. Inhérente à une psore inflationniste, cette dernière est de toute évidence porteuse de cette note luétique qui lui fait oublier ses limites, en refuser la loi, la coupant ainsi de la réalité de la vie, au point de la psychose observée parfois.

Le sujet retourne sur lui - même les reproches destinés à « autrui ».

Le cancer est une forme de suicide passif.

Il constitue, si l'on reprend le langage psychanalytique, le meurtre de « l'objet perdu puis incorporé ».

Faute que l'inconcevable du message puisse se voir intégré, c'est au corps que se voit dévolue cette sinistre tâche. Erreurs d'aiguillage, confusions et distorsions diverses sont d'autant plus marquées que la note luétique de fond s'est agrémentée de marques diverses, accumulées au fil du temps et des générations.

Ce qui émane des données de la psychanalyse voit ici aussi son illustration directe avec ce qui ressort de la connaissance des diathèses : fût-elle émergente au niveau corporel, toute pathologie affectant la vision du monde se trouve soutenue ici par des éléments issus de la physio et psychopathologie, et des données issues de la connaissance du fonctionnement de l'inconscient. En faisant émerger une forme de repérage concret permettant d'éloigner au maximum le spectre de la subjectivité inhérente à toute approche de l'être, cela ne peut que contribuer à renforcer la sorte de cohérence qui se dégage de la vision hahnemannienne⁹.

⁹ Elle va à l'encontre de ce qui s'énonce de plus en plus au travers de bien des nouvelles théorisations qui de manière plus ou moins clairement exprimée considèrent Hahnemann, sa théorisation et son approche, dépassés : considérant en premier lieu le psychisme du sujet, elles laissent de côté certes l'influence de la physio pathologie qui le soutend pour y imprimer sa marque-la dépression d'un congestif a toujours une note 'mélancolique' qui ne se retrouve pas chez un déminéralisé- ; mais aussi d'autres éléments bien précieux. Pourtant, émanant de la connaissance de l'inconscient examiné davantage en matière de structure mentale que de phases de développement, ces derniers donnent à l'approche hahnemannienne des diathèses leur réalité : elles sont d'un intérêt concret. Des ponts peuvent être ainsi tendus entre deux perspectives qui se superposent et s'éclairent mutuellement, avec un impact sur la compréhension du mode de réaction du sujet, donc un meilleur repérage du médicament. Compris dans son essence profonde, renforcé par ce qui émane de la connaissance des diathèses, de la physiopathologie et de la psychopathologie repérées au travers de diverses grilles cohérentes et complémentaires, il se voit alors étayé et relié à un tout. Il n'est aucunement déduit d'un mode analogique ou à partir d'études de cas - dans lesquels, au-delà même de la perception que peuvent en avoir leurs auteurs, la subjectivité règne, de toute évidence, bien souvent en maître.

Si certaines réflexions critiques concernant l'approche hahnemannienne, notamment celle évoquant la différence d'impact des expérimentations selon le sujet récepteur de la substance expérimentée et le problème constitué par

Une sorte de prédisposition semble pouvoir être relevée :

À partir du moment où l'économie narcissique se trouve fragilisée, ce débordement et cette explosion somatique qui peuvent certes survenir chez chacun, est favorisée par certains éléments repérables chez bien des sujets porteurs des traits de personnalités dessinés plus haut.

Tout ce qui touche à la perte constitue « l'irreprésentable ».

Dans la confusion persistante corps de la mère - corps de l'enfant, douleur physique - douleur psychique, l'impossibilité à avoir pu, dans le registre symbolique à accepter et intégrer la notion du 'manque' inhérent à l'entrée dans le monde des humains, « l'énergie pulsionnelle et l'agressivité originellement vouées à la mère ¹⁰ » trouvent leur issue dans la voie somatique.

Se profile ici une marque de confusion visiblement luétique qui se mêle ici à ce qui, émanant du tuberculisme, tend à vouloir maintenir la fusion originelle.

Ce qui ressort des diathèses et de leur composante miasmatique n'en prend que plus de valeur.

La douleur psychique est ressentie comme une douleur physique.

La différenciation entre les deux devient impossible dans la mesure où la souffrance physique liée à l'éloignement du sein se voit ici assimilée à la perte de la mère.

Même si celle-ci a donné les soins nécessaires à l'enfant, la présence chez elle d'un élément phobique, dépressif ou abandonnique, n'a pas permis au détachement de se faire.

La distorsion mise en place intervient sur le fonctionnement mental et physique du sujet.

Tout éloignement est vécu comme une mort ou quelque chose de nocif.

Ceci est d'autant plus important que, dans son désir apparent de donner les soins elle-même et celui, moins apparent, de ne pas se séparer de son enfant, la mère n'a souvent pas permis à d'autres personnes susceptibles de se constituer comme des substituts maternels ou des objets transitionnels, soient affectivement investis : toute séparation, si minime soit-elle, est dès lors vécue comme une disparition.

De ce fait, faute de pouvoir intérioriser cette image maternelle et d'accéder au registre symbolique, l'enfant ne peut intérieurement, ni s'éloigner d'elle, ni s'en détacher.

Mères Sepia, Cyclamen, Arsenicum album et même Silicea...

Existe ici une atteinte dans le début de la phase d'individualisation...

Son apparition au stade où, nourrisson, l'enfant nécessitait d'être rejoint dans sa détresse et sécurisé par sa mère amène à une impossibilité à symboliser ou à représenter quelque 'perte' que ce soit.

Le sujet se voit atteint ici, aux racines même de sa vie psychique – et cela n'est pas sans conséquences sur son état physique.

Cette dernière constitue et reste pour lui une blessure narcissique insupportable :

l'utilisation **prévalente** de la repertorisation évoquée par confrère transalpin- ne peuvent qu'être retenues, bien d'autres éléments laissent perplexes : la découverte d'un psychisme au travers des seules études de cas -guéris-, l'absence d'énoncé des critères précis de cette 'guérison' interpellent. Sous une apparence de modernité, la subjectivité s'y profile de façon criante. Elle pose question autant au psychiatre formé à l'étude de l'inconscient, qu'au scientifique hanté par l'effet placebo : les remaniements apportés à la manière de concevoir l'approche hahnemannienne et, à bien des égards de Kent- qui n'a jamais parlé d'approche scientifique pour étayer ses conceptions- se doivent d'être rappelés.

¹⁰ Tiré de l'ouvrage de Denise Morel

Aucune issue ne peut être trouvée ; ni dans une représentation mentale imaginaire, ni dans une possible accession à la « castration symbolique ». C'est « au manque, à l'absence, à la mort que, faute de pouvoir symboliser l'absence de l'autre, le sujet se trouve très tôt confronté ».

Cherchant « tout au long de sa vie à ne pas perdre celui ou celle qui lui tient lieu d'image maternelle et de soutien narcissique vital », le candidat au cancer se retrouve conduit, « aux frontières de la mort réelle et de la mort symbolique... ».

L'on perçoit ici toute l'importance des liens psychosomatiques et somato-psychiques : la psyché ne peut en aucun cas se résumer à une série de signes mis les uns à la suite des autres ou à une compréhension de ce qui se dit au travers de références analogiques comparées à ce que révèlent le fonctionnement ou les propriétés attribuées à tel ou tel règne animal, minéral ou végétal.

Le corps dit ici le trouble de la psyché.

Mis dans l'incapacité à imaginer la possibilité d'une disparition, l'abandon ou le manque de son objet d'amour, le sujet « n'est pas loin de le considérer comme immortel, défiant ainsi toutes les lois de la vie humaine ». Il y a ici une impossibilité à symboliser aussi bien sa propre disparition, que celle de l'autre.

Cela ne peut qu'évoquer la pathologie et la pathogénie de la Luèse dès lors que le narcissisme se voit attaqué avec, ses conséquences dépressives et mélancoliques, mais aussi ses délires expansifs - qui peuvent se retrouver aussi chez certains tuberculiques.

Émerge une forme d'assimilation de la mort à une sorte d'échec...

Celui-ci devient celui de l'existence elle-même, en même temps que surgissent des thèmes que l'on peut retrouver dans les propos de bien des mélancoliques.

Aurum, notamment ; mais aussi Sepia, Arsenicum album...

Le sujet cancéreux serait dans une forme de déni de sa mortalité.

Et c'est dans le réel et de manière fulgurante, qu'il met en acte cette castration symbolique à laquelle il ne peut accéder :

«Le cancer revient s'inscrire dans le réel, comme un retour du refoulé ».

«Equivalent hallucinatoire », il fait surgir « dans le réel du corps, ce que le sujet refuse de faire accéder au symbolique... »

« Economique », il permet d'éviter « une décompensation psychotique ».

La luèse et ses potentialités adaptatives....

« L'impensable qui surgit, génère la folie cellulaire qui exprime tout l'impensable de la « castration première ».

Le psychisme « encombré, asphyxié, sans aucune bouffée d'air, fût-ce dans une forme de folie qui équivaldrait à une dépossession de soi, se trouve dans l'incapacité de se libérer, de ce qui l'assaille et de lui-même ». Il ne peut le faire que dans une transcription somatique, et cette dernière emprunte « à la folie, son itinéraire ».

Présente sous la sycose et le tuberculisme, la luèse est fondamentalement présente au cœur de chaque être vivant... Inhérente au narcissisme premier, elle permet la sauvegarde du sujet à tous les sens du terme : elle étaye sa vie psychique dès lors qu'elle y inscrit quelque chose de l'ordre de la séparation. Cette dernière le fait émerger du tout et s'en différencier.

Trop sérieux sur le plan psychique, trop rivé au rationnel, le sujet prédisposé au cancer « ne peut tolérer de l'irrationnel que dans son corps ».

Et cela se fait inconsciemment ; bien malgré lui : la folie se « fraie ici une voie », en le « forçant dans ses retranchements ».¹¹

Le terme de folie ne peut que prendre toute sa valeur ici, posant la question de ce qui, inscrit dans le creux des cellules, porté par les diathèses et exprimé par certaines caractéristiques réactionnelles visibles au travers de profils homéopathiques particuliers, peut en générer l'apparition.

Se pose, dès lors, la question cruciale du sens de son émergence et du moment de la survenue du trouble, qui va en témoigner.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

¹¹ C'est à cet égard qu'aborder l'agencement de ses constructions mentales par le biais de l'analyse constitue pour lui une véritable ouverture, une fenêtre ouverte sur un possible de liberté.